

Dossier de presse

Euridice Zaituna Kala *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle*

08 février – 27 avril 2025



crédit photo: Euridice Zaituna Kala, *La guéde, blue_face, la wacde*, 2024, ©ADAGP 2024 / identité visuelle: Alias Sandi

vernissage

vendredi 07 février
(18h30)

visite de presse

vendredi 07 février (15h00)

contact presse

Thibaut Aymonin
chargé de communication
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29
t.aymonin@ville-rennes.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE



RÉGION
BRETAGNE



Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT



Ville de
RENNES

la criée
centre d'art contemporain / rennes

Table des matières

Communiqué de presse p. 4-5

Visuels presse p. 6-10

Agenda des évènements et rendez-vous p. 11

Biographie p. 12-13

Textes p. 14-17

À voir à Rennes p. 18-20

Le cycle *Festina Lente* (Hâte-toi lentement) p. 21

La Criée centre d'art contemporain p. 22

Service des publics p. 23

Informations pratiques p. 24

Euridice Zaituna Kala *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle* 08 fév. – 27 avr. 2025

vernissage

vendredi 07 février 2025
de 18h30 à 20h30

commissariat

Sophie Kaplan

soutien

L'exposition *Daylighting, mais c'est l'eau qui parle* a reçu le soutien de la galerie anne barrault et de l'atelier studio LAKALA pour la production de l'installation *Eutrophé: la vague, 2024-2025*.

ANNE
BARRAULT

visite de presse

vendredi 07 février 2024 à 15h00

contact presse

Thibaut Aymonin
02 23 62 25 14
t.aymonin@ville-rennes.fr

Que nous dit le fleuve quand on l'écoute ?

Que nous révèle la ville si on la regarde en changeant de perspective ?

Pour construire l'exposition *Daylighting, mais c'est l'eau qui parle*[✳] à La Criée, Euridice Zaituna Kala a parcouru Rennes et entamé un dialogue avec certains des éléments qui composent la ville : son fleuve, ses architectures de verre et de pierre, ses populations et ses plantes oubliées, ses transparences et ses reflets. Il s'agit d'un dialogue fait à la fois d'intériorités et d'extériorités, d'éléments objectifs et subjectifs, de récits et d'images. Au travers d'une installation en mouvement qui se déploie dans tout l'espace du centre d'art et qui inclut verres industriels et soufflés, images en transparence, lumières colorées, graines anciennes et récits plurilingues, Euridice Zaituna Kala donne voix à ceux qu'on n'entend pas, peu ou plus : le fleuve en partie enfermé, les espèces endémiques rejetées, les ancêtres oubliés ou dont les récits ont été recouverts par d'autres récits (tels le développement urbain, le pétro-capitalisme ou encore la langue française).

L'ancrage rennais est par ailleurs débordé autant qu'enrichi par de multiples ailleurs :

- ✓ New York, où l'artiste a effectué fin 2023 une résidence de recherche durant laquelle elle a interrogé les liens entre la mégapole et son architecture de boyaux autant que de sommets, le peuple et les écosystèmes qui l'ont précédée, créant des rapprochements inédits et fissurant la vision uniquement « croissantiste » de la grosse pomme à partir de son point de vue d'étrangère de passage.
- ✓ Maisons-Alfort, en banlieue parisienne, où elle vit et dont elle recueille les histoires plurielles et les graines comestibles.
- ✓ Maputo au Mozambique où elle a grandi et qu'elle convoque dans une conversation qui mêle sa voix à celles de sa mère, de sa grand-mère, mais aussi de sa fille.
- ✓ La Réunion, où elle s'est rendue très récemment et dont elle a ramené la langue créole, qu'elle mixe ici avec le patois gallo.

C'est précisément là, dans ces intersections - là où les eaux se mêlent -, que se situe la méthode d'Euridice Zaituna Kala. Il s'agit

[✳] En anglais, pour parler de l'excavation d'un fleuve qui avait auparavant été recouvert par des infrastructures urbaines, on utilise l'expression *daylighting a river*. À Rennes, il est prévu de rendre la Vilaine à la lumière du jour place de la République d'ici 2030. Actuellement, dans l'hyper centre, la Vilaine est recouverte par un parking.

d'une méthode qui superpose dérives situationnistes, dialogues avec les ancêtres, lecture décoloniale et créolisation. *Via* cette méthode l'artiste, elle-même traversée par de nombreuses histoires, trajectoires et langues, provoque des mises en relation parfois inattendues et propose une manière de pluriversalisme par les particularismes, une forme de réalité prospective nourrie par des éclats de couleurs, des fragments d'images et la musicalité de langues proches mais qui nous échappent pourtant largement.

À travers l'exposition *Daylighting, mais c'est l'eau qui parle* Euridice Zaituna Kala porte la voix de nombreuses luttes - écologiques, féministes, autochtones - qu'elle fait converger et qu'elle relie à sa propre histoire et à l'histoire de Rennes. L'exposition est également un hommage vibratile, sensuel et lumineux aux puissances du vivant.



Sumo: des différents niveaux de toxicite

Vue de l'installation au Musée d'art et
d'histoire Paul Eluard, Saint-Denis, 2021
Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo: Anais Nieto

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Vue de l'exposition *En quelques gestes : as if two
suns were setting*, galerie anne barrault, Paris, 2024
Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo Aurélien Mole



Nuit américaine, 2024
transfert sur verre, transfert sur métal, image
numérique, cadre en métal
87×77×39 cm

Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo : Aurélien Mole



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Vues de l'exposition *Je suis l'archive, I, the archive*, Villa Vassilievff, Paris, 2020

Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo: Aurélien Mole

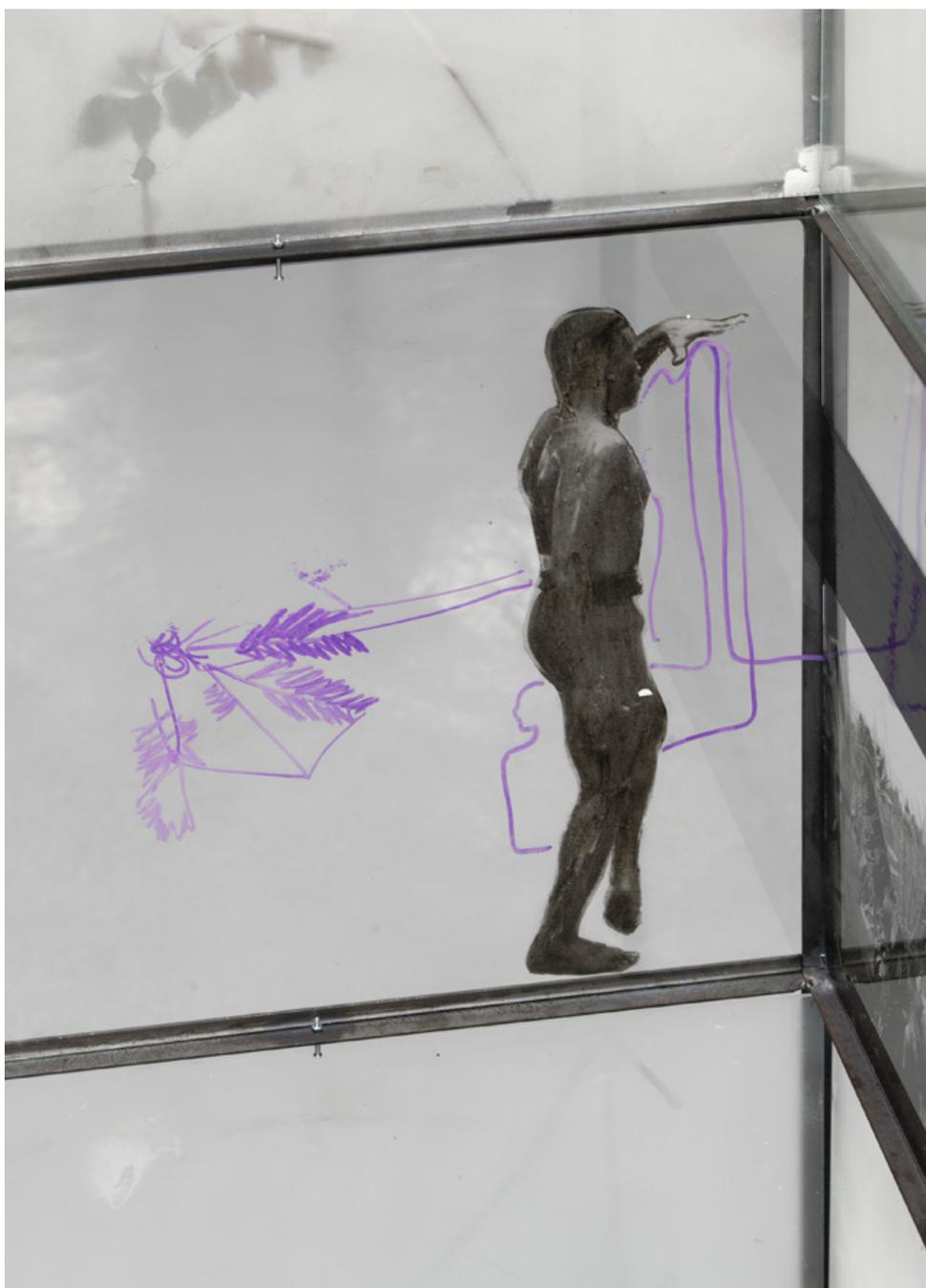


Trans_relations : I am the Archive (détail), 2020
19 panneaux led défilant

Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo: Aurélien Mole



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



*Personal Archive : An exercise on emotional
archeologies (détail), 2020*

Plaques de verre, métal

Courtesy Euridice Zaituna Kala

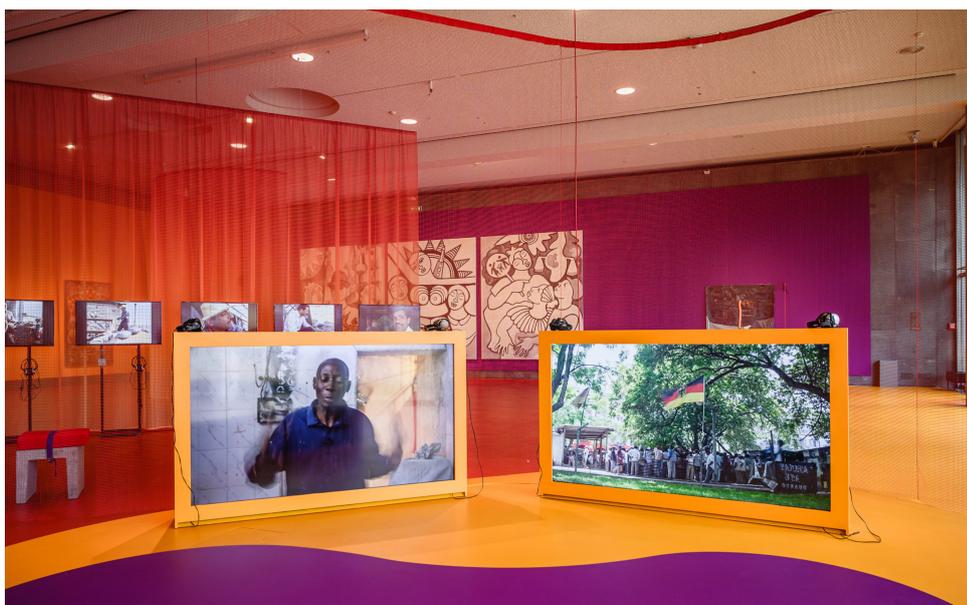
© ADAGP, Paris, 2024

Photo: Aurélien Mole

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Rendition - a moment in between 33 years of protest (Partitions of a story of continued [Madgerman] protests in Maputo), 2023-2024
2 films, 59 min

Vue de l'exposition *Echos der Bruderländer*,
Haus der Kulturen der Welt, (HKW)
Berlin (Allemagne), 2024
Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2020
Photo: Hannes Wiedemann/HKW



Je suis l'archive, 2020
installation sonore, sculptures en verre,
lumière, 1h07min

Vue de l'exposition
Paulo Cunha e Silva Art Prize
Galerie Municipal de Porto (Portugal), 2023
Courtesy Euridice Zaituna Kala
© ADAGP, Paris, 2024
Photo: Dinis Santos



Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

Évènements et rendez-vous

Février

visite enseignant·es

(mercredi 26, 14h)

sur réservation : 02 23 62 25 12

Mars

visite descriptive et tactile

pour adultes déficients visuels

(vendredi 07, 17h30)

Une visite accompagnée par une médiatrice, dédiée aux personnes déficientes visuelles, qui propose une approche sensible des œuvres, par le toucher, la perception sonore de l'espace et un dialogue entre le ressenti des participant·es et la description objective des éléments qui composent l'exposition.

À La Criée, sur inscription par mail à la-criee@ville-rennes.fr
ou par téléphone au 02 23 62 25 10

arpage #4

(mardi 18, 14h-17h)

L'arpage est une méthode de lecture collective. On partage un ouvrage en autant de parties qu'il y a de participant·es. Après une lecture individuelle, les membres racontent et résument leur lecture.

À La Criée, sur inscription par mail à la-criee@ville-rennes.fr
ou par téléphone au 02 23 62 25 10

✕



Personal Archive : An exercise on emotional archeologies (détail), 2020, plaques de verre, métal
Courtesy Euridice Zaituna Kala © ADAGP, Paris, 2024, Photo : Aurélien Mole

projection

« **Ai: African Intelligence** » de **Manthia Diawara**

(date à venir)

en partenariat avec le Frac Bretagne

Le dernier film de Manthia Diawara explore la relation entre les rituels africains de possession dans les villages de pêcheurs traditionnels de la côte atlantique du Sénégal et l'émergence de nouvelles frontières technologiques, connues sous le nom d'intelligence artificielle. Dans cette confluence de la tradition et de la modernité, il s'interroge sur la manière dont nous pouvons évoluer vers une approche plus humaine et spirituelle de ces algorithmes.

Auditorium du Frac Bretagne, entrée libre dans la limite des places disponibles

rencontre entre Euridice Zaituna Kala et Nadine Atallah

(date à venir)

Nadine Atallah enseigne l'histoire et la théorie des arts à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (EESAB) à Rennes. Ses recherches en histoire de l'art s'articulent à une pratique curatoriale attentive aux scènes contemporaines du continent africain et de sa diaspora, ainsi qu'aux problématiques de genre. Avec Euridice Zaituna Kala, sensible à ses mêmes questionnements, elles survoleront ensemble l'exposition à La Criée pour en donner quelques clés de lecture.

À La Criée, entrée libre dans la limite des places disponibles

Biographie

Née en 1987 à Maputo (Mozambique), Euridice Zaituna Kala vit et travaille à Maisons-Alfort. Son œuvre se concentre sur les métamorphoses culturelles et historiques, ses manipulations et ses adaptations. L'artiste reproduit le vocabulaire visuel des archives historiques pour en révéler ses subjectivités, mais aussi celles et ceux qu'elles ont invisibilisées. Elle questionne l'appropriation des corps noirs par leur représentation dans les archives; mais plutôt que de s'emparer de leur histoire, elle tente de réaffirmer leur existence. Sa démarche prend appui sur la recherche, avec une expression aux formes plurielles. Sa pratique se présente de manière protéiforme: performances, installations, photographies, textes, sculptures/ paysages, vidéos, œuvres sonores... Elle est professeure-artiste depuis 2022 à l'école des Beaux-Arts de Nantes et fondatrice et co-organisatrice de e.a.s.t. (Ephemeral Archival Station), un laboratoire et une plateforme de projets de recherche artistique, établis en 2017.

Expositions personnelles

2025

✓ *Daylighting: mais c'est l'eau qui parle*, La Criée, centre d'art contemporain, Rennes

2024

✓ *En quelques gestes : as if two suns were setting*, galerie anne barrault, Paris

2021

✓ *Sea (E)scapes : ADN, sans titre*, Galerie Salon H, Paris

✓ *FIAC Hors les Murs au Jardin des Tuileries*, galerie anne barrault, Paris

2020

✓ *Je suis l'archive, I, the archive*, Villa Vassilieff, Paris

2014

✓ *Will See you in December Tomorrow- -WSYDT*, Museo di arte, Maputo (Mozambique)

Expositions collectives (sélection)

2025

Tactical Specters, La ferme du buisson, Noisiel

2024

✓ *Primavera, Primavera*, FRAC Méca, Bordeaux

✓ *Memory is an Editing Station*, Sao Paulo (Brésil)

✓ *Passengers in Transit*, Ex Farmacia Solveni, La Biennale di Venezia

2023

✓ *The Words Create Images*, 5ème édition Biennale de Casablanca (Maroc)

✓ *Indigo Waves and Other Stories*, Savvy Contemporary, Berlin (Allemagne)

✓ *Memory is an Editing Station*, 22ème Biennial Sesc_Videobrasil, Sao Paulo (Brésil)

2022

✓ *Fata Morgana*, Jeu de Paume Lab, Paris

✓ *How Will You Ascertain Time?*, Savvy Contemporary, Berlin (Allemagne)

✓ *Ano Zero*, Coimbra Bienal, Coimbra (Portugal)

2021

- ✓ *History's Footnote*, Marres, Maastricht (Pays-Bas)
- ✓ *Un.e air.e de Famille*, Saison Africa 2020, Musée d'art et histoire Paul Eluard, Saint-Denis
- ✓ *This is not Africa: Unlearn what you've learned*, Aros Museum, Aarhus, Danemark
- ✓ *Conversations*, Galerie anne barrault, Paris

2020

- ✓ *Tomorrow There Will Be More Of Us*, Triennale de Stellenbosch (Afrique du Sud)

2019

- ✓ Ernest Mancoba: I Shall Dance in a Different Society | Centre Pompidou, Paris
- ✓ Love & Ethnology (Hubert Fichte) | Haus der Kulturen der Welt, Berlin
- ✓ 14ème édition de la Triennale for Small Sculptures: 40,000 - A Museum of Curiosity | Fellbach, Germany

2018

- ✓ *Sang roses aligné-e-s*, Galerie Laboratoire Bx, Centre actif d'art contemporain, Bordeaux
- ✓ *Measure the Valleys*, Maison des Arts Georges & Claude Pompidou Centre d'Art Contemporain, Cajarc
- ✓ *e.a.s.t.*, Island, Bruxelles, (Belgique)

Résidences (sélection)

2023

- Résidence de recherche à la Villa Médicis, Rome (Italie)
- Résidence de recherche à la Villa Albertine, New York (États-Unis)

2019-2020

- Urbane Künste Ruhr, Mulheim an der Ruhr (Allemagne)

2016

- Résidence d'artiste, Hôtel de ville et Centre culturel portugais, Maputo, Lisbonne (Portugal)
- 180° Artistas do Sul- Hangar, Lisbonne (Portugal)

2015

- 360° Triangle Workshop - Hangar, Lisbonne (Portugal)
- ASIKO «A history of contemporary art in Maputo in 4 weeks», Maputo (Mozambique)

2014

- Fondation Blachère, Apt (France)
- Curiosity Backpackers* - série d'interventions dans l'espace, Johannesburg (Afrique du Sud)

Prix et bourses (sélection)

2020

- Bourse de création du CNAP

2019

- Bourse Villa Vassiliev/ADAGP

2017

- Bourse de l'ICA, Université de Cape Town (Afrique du Sud)

Je suis l'archive

Que se passe-t-il si les histoires que nous souhaitons raconter n'ont laissé aucune trace^{} ?*

Euridice Zaituna Kala est l'archive. L'archive se cache dans les pores de sa peau, dans les méandres de sa mémoire, dans les souvenirs de ses rencontres, lectures, voyages. Invitée par l'ADAGP, la Villa Vassilieff et la Bibliothèque Kandinsky à travailler à partir du fonds Marc Vaux^{**}, Euridice Zaituna Kala est devenue l'archive. Elle s'y est immergée en partant à la recherche de figures familières, issues de sa mémoire et de ses propres références. *Joséphine Baker, James Baldwin, Getulio Mario Kala (son père)*... Devenir l'archive, c'est choisir de recueillir des éléments, non pas selon un critère de pertinence historique, mais selon ses propres affects, les trier, les interpréter. C'est reprendre le pouvoir, celui d'écrire une histoire en dehors des normes imposées par les institutions. C'est y réintroduire des zones géographiques, des personnes qui en avait été délibérément exclues. C'est conférer une visibilité à des sujets réels mais oubliés par les récits hégémoniques. *« Je suis devenue cet autre pouvoir qui pouvait mettre en lumière ce que je voulais et la façon dont je voulais le présenter, indépendamment de la manière dont cela avait été établi dans les archives existantes^{***}. »* En s'insérant, avec toute sa subjectivité et les personnages qui peuplent sa sphère intime, dans les interstices de cette archive, l'artiste souhaite proposer une autre manière de raconter l'histoire, en la rendant plurielle, personnelle, parfois même déviante.

En parcourant le fonds Marc Vaux, elle s'est arrêtée sur certaines photographies : un portrait de la modèle noire Aïcha Goblet, des dessins de Jean de Botton représentant Joséphine Baker, deux portraits de modèles noires dévêtues aux noms inconnus. L'artiste s'attache à ces corps familiers qui reflètent le sien, à leur présence, mais également à leur absence des archives à partir desquelles s'écrit une certaine histoire de l'art moderne monolithique. Plutôt que de reproduire ces photographies, elle crée un espace narratif pour mettre en valeur ces personnages qui furent figés et cristallisés dans des images, pris au piège dans des projections et fantasmes imposés par d'autres.

Euridice Zaituna Kala s'est également intéressée aux images manquantes, absentes, à celles qui ont disparu, à celles qui n'ont jamais été prises par Marc Vaux, à celles, aussi, que nous n'avons pas (encore) (re)trouvées. À qui manque ces images ? Comment viennent-elles à manquer ? Sont-elles ailleurs ? Ailleurs que chez Vaux ? Le fonds Marc Vaux apparaît comme un mastodonte d'archives. Plus de 127 000 photographies, près de 5 000 artistes

^{*} Ann Cvetkovich dans Tammy Rae Carlan et Ann Cvetkovich, « Sharing an Archive of Feelings: A Conversation », *Art Journal* 72, n° 2 (été 2013), consulté le 16 décembre 2024 : <http://artjournal.collegeart.org/?p=3960>

^{**} Ancien charpentier formé à la photographie après une blessure lors de la Première Guerre Mondiale, Marc Vaux commence dans les années 1920 à photographier plus de 6000 artistes – venu-e-s de France ainsi que du monde entier – et leurs œuvres dans leurs ateliers de Montparnasse et de Paris, produisant, jusqu'au début des années 1970, plus de 127 000 photographies.

^{***} Euridice Kala et Lucy Cotter, « Becoming the Archive: A Dialogue with Euridice Kala. » *MaHKUscript: Journal of Fine Art Research*, 2017, 2(1): p. 6, consulté le 16 décembre 2024 : <https://doi.org/10.5334/mjfar.27>

référéncé·e·s, plus de 11 000 boîtes de négatifs sur verre. Habituellement, on loue son étendue, son ampleur, sa complétude. Ici, Euridice fait ressortir que, comme toute archive, elle est empreinte de la subjectivité et des conditions matérielles de son créateur. Des figures comme Ernest Mancoba, Gerard Sekoto, James Baldwin ou Katherine Dunham en sont absentes. «*[Il] n'y a pas d'image manquante, si cette image ne manque à quelqu'un*»^{xxxx}. Il fallait que ces figures manquent pour que leur absence soit révélée. L'histoire fait le tri. «*À Paris*», me dit Euridice, «*le tri a été fait en oubliant les corps noirs, ici j'ai l'utopie de créer un équilibre en les réintroduisant dans une archive qui les a délaissés*»^{xxxx}. »

Selon Paul Veyne, l'histoire est une «*connaissance par traces*», une «*connaissance mutilée*»^{xxxxxx} soumise à la rareté des archives et des sources. Pourtant souvent, l'histoire affirme, délimite, hiérarchise, inscrit dans le marbre. Ici, au contraire, l'artiste choisit de faire se déployer l'exposition autour de ses hésitations, doutes, interprétations. Le manque s'éprouve, se donne à voir, à entendre, devient sensible. Il devient également fiction. L'exposition est peuplée de voix qui guident la déambulation des visiteur·rice·s. Cette pièce sonore, écrite par Euridice Zaituna Kala, mélange l'évocation de photographies de Marc Vaux ou d'autres photographes, de figures historiques noires passées par Paris et une autofiction autour de son expérience de femme noire, mozambicaine, africaine et migrante. Elle est construite selon une narration sensible inspirée du Royaume d'enfance de Léopold Sédar Senghor, une image utilisée par le poète pour désigner ses tentatives de recréer, dans ses versets, le paradis perdu de son enfance, de retrouver la puissance de l'imaginaire des enfants. Ici, la fiction comble des manques, ceux laissés par les archives qui dessinent une histoire en pointillé. «*La poésie peut prolonger le document*»^{xxxxxxx}. Des voix sans corps redonnent la parole aux silencieuses images de Marc Vaux, et nous racontent, nous chuchotent, une histoire où s'entrechoquent les temporalités, les personnages, les continents. Entre le Mozambique et Paris. Entre l'histoire de la famille de l'artiste et celle de Marc Vaux. Entre le passé et le présent. S'y mêlent, aussi, des réflexions sur la difficulté d'accéder aux archives, de se les approprier.

Des sculptures et interventions plastiques accompagnent les voix qui résonnent dans l'exposition. Le *white cube* n'est plus blanc, il se remplit de lumières colorées. Dans l'espace, un matériau prédomine, le verre. Le travail du verre permet à Euridice Zaituna Kala d'entretenir un rapport presque physique avec l'archive de Vaux en se réappropriant le matériau même de la création des images : les négatifs de l'appareil à chambre de Marc Vaux sont fixés sur des plaques de verre. Sur des morceaux de verre de forme rectangulaire évoquant celle de cette archive, l'artiste grave, dessine ses propres images, souvenirs, comme pour compléter l'archive, y fixer les corps qui en ont été exclus. Mais elle choisit de travailler le verre avec des matériaux qui s'effacent ou s'estompent, mettant en avant la fragilité de nos archives et de nos tentatives d'y apposer nos traces,

xxxx Frédéric Worms, «*Vivre avec ou sans les images : quelle différence ?* » dans Dork Zabunyan (dir.), *Les images manquantes*, Les Carnet du Bal n°3, Paris, Éditions Le Bal, Textuel, CNAP, 2012, p. 13

xxxxx Euridice Zaituna Kala, le 29 juillet 2020, conversation avec l'auteure

xxxxxx Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Le Seuil 1971, réédition collection «*Points Histoire* », 1996, p. 26

xxxxxxx Muriel Rukeyser, phrase écrite à la fin d'une note à la publication initiale d'U.S 1, 1938, Éditions Convici/Friede

nos histoires. Le verre lui-même transpire cette fragilité, combien de négatifs perdus par accident, chute ?

Ailleurs, des silhouettes en verre évoquent, en creux, la présence de corps noirs nus : celui d'une modèle dont l'image fut prise par Vaux, celui d'un enfant immortalisé par Ricardo Rangel, celui d'un homme sculpté par Max Le Verrier, photographié par Vaux. Ces personnes dont les noms ne nous sont pas parvenus, sont évoquées, et non exposées dans l'espace, leurs silhouettes devenues transparentes rendent la forme de leurs corps presque illisible. Comme des présences en négatifs. À travers ces sculptures, l'artiste souhaite questionner l'appropriation des corps noirs par la représentation : comment réintégrer dans l'histoire des corps dont les images n'existent qu'à travers le regard de l'autre ? Comment redonner à ces corps le contrôle sur leur droit à l'image et leur permettre une pudeur que la photographie leur a enlevée ? Ici, il ne s'agit pas tant de se réapproprier leur histoire, que d'affirmer leur existence. Plus loin, des silhouettes de la ceinture de bananes de Joséphine Baker et du profil de la modèle noire Aïcha Goblet sont découpées dans du dibond miroir. Ces femmes sur lesquelles se sont cristallisés les fantasmes occidentaux deviennent ici miroir, et renvoient aux visiteur·rice·s leurs propres reflets, symboles de toutes les projections et attentes que nous avons, depuis les années 1920, imposées à ces corps. Euridice me dit souvent qu'elle conçoit cette exposition comme une danse, une danse avec Marc Vaux où chaque partenaire, à tour de rôle, guide l'autre. Cette danse se déroule dans un espace poreux où les archives et l'artiste s'influencent mutuellement. L'artiste est marquée par des photographies qu'elle questionne ensuite dans son œuvre, l'archive est marquée par le regard portée sur elle par l'artiste, qui influence à son tour la vision des visiteur·rice·s. Les regards laissent des traces sur les choses regardées. Le patrimoine, les archives ne sont pas des espaces clos, finis, il·elles sont fait·es pour être questionné·es, approprié·es, (re)travaillé·es. À leur tour, les visiteur·rice·s sont invité·e·s à devenir l'archive, à construire et réécrire leur propre histoire . « *Je suis l'archive, vous êtes l'archive******. »

Camille Chenais

texte de l'exposition *Je suis l'archive* d'Euridice Zaituna Kala
à la Villa Vassilieff du 19 septembre au 19 décembre 2020

40mcube
centre d'art contemporain
d'intérêt national



Communiqué de presse
04.12.2024

Elle empêche les choses de dormir

40mcube
Exposition
01.02 – 12.04.2025
Vernissage
31.01.2025 – 18h30

Mécènes du Sud
Exposition
13.02 – 10.05.2025
Vernissage
12.02.2025 – 18h

Commissariat
Karin Schlageter

Production
40mcube
Mécènes du Sud

Raphaël Barontini, Cindy Coutant, Louise Hervé & Clovis Maillet, Sayako Kishimoto & Mako Idemitsu, Roxanne Maillet, Aya Momose & Mai Endo, Pétreil | Roumagnac (duo), Laura Vazquez



Raphaël Barontini, *Tapestry from an Asteroid*, 2018. Impression numérique et sérigraphie sur tissu, sable volcanique, 305 x 1000 cm.

Exposition présentée dans le cadre de *viva villa!*

Villa Albertine Villa Kujoyama
viva villa!
Casa de Velázquez Villa Médicis

40mcube
48, avenue Sergent Maginot
F-35000 Rennes
Du mercredi au samedi 14h – 19h
Fermé les jours fériés
Entrée gratuite

Relations presse
Cyrille Guitard
contact@40mcube.org
02 90 09 64 11

40mcube est labellisé
centre d'art contemporain d'intérêt national.

40mcube reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne, du département d'Ille-et-Vilaine, de Rennes Métropole, de la ville de Rennes et de la ville de Liffré.

40mcube bénéficie du concours d'Art Norac – Association pour le mécénat d'art contemporain du groupe Norac.

Avec le partenariat de Rousseau Clôtures, Avoxa, Self Signal, Line Up architecture, Icodia, revue 02 et Sennelier.

40mcube est membre de la Société des Nouveaux commanditaires et des réseaux DCA – association française de développement des centres d'art contemporain, Arts en résidence – Réseau national, BLA! – association nationale des professionnel·les de la médiation en art contemporain, a.c.b – art contemporain en Bretagne, FormaCulture Bretagne, et du Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle en art contemporain – Bretagne.

C'est une intranquillité politique, vitale, qui me pousse à essayer de retenir la Terre de tourner. Dans ce titre extrait du texte *Dans le sommeil d'un nouveau-né* que Laura Vazquez a composé pour l'exposition, je ressens une injonction à secouer : réveillez-vous, ne fermez pas les yeux. On n'a pas le time. Pas le temps de laisser l'histoire s'écrire sans moi, sans nous. L'origine de cette exposition, c'est le constat d'une parole manquante, de représentations absentes, de la béance et du trou de mémoire collectif. Et c'est le désir partagé d'y voir un espace de fiction au potentiel réel. Ici, les récits des communautés minoritaires, souvent effacés ou invisibilisés par les grands récits dominants, sont réinvestis à travers des œuvres qui redonnent du souffle aux paroles silencieuses.

La réécriture, la parodie, l'emprunt offrent un vaste terrain d'expérimentation et de jeu. Ces pratiques de production d'images ou de gestes invitent à déjouer les narrations dominantes ou normatives pour leur faire dire ce qu'elles ne disent pas à la base. En s'attaquant aux mythes notamment, les artistes érigent des mondes nouveaux sur des terres mille fois labourées. Ou parfois, en inventent carrément de tout neufs. Iels hybrident des figures dominantes avec des histoires marginalisées pour générer des contre-espaces de résistance et de transformation.

Le motif de la perte – comme du fragment – persiste au cœur. L'histoire se révèle morcelée, et la mémoire partielle. L'exposition invite à tracer des liens entre le passé et le présent, et à embrasser les oublis à pleine bouche, comme des catalyseurs d'imaginaires et de virtualités. Une collision temporelle essentielle pour libérer de nouvelles perspectives et faire jaillir le raz-de-marée qui permettra de tout recommencer.

Cette exposition se déploie en deux lieux, presque en même temps, avec les mêmes artistes. Elle pose un principe d'expérimentation et réaffirme que l'exposition comme forme et comme discours est un espace de test. Elle invite le public à réagencer mentalement chacune des deux propositions à sa guise et à considérer les variantes comme autant de trajectoires potentielles.

En replaçant les voix marginalisées au centre, en donnant force et auto-nomie à leurs discours, notamment par le biais d'œuvres qui proposent des protocoles à s'approprier, à reproduire soi-même, l'exposition rappelle au public sa puissance et son agir possible, comme producteur de savoirs, de mémoires et de représentations par-delà les espaces institutionnels. Elle appelle à redéfinir la mémoire collective pour ouvrir la voie à des futurs à écrire.

Karin Schlageter

Le **centre d'art contemporain 40mcube** et le **réseau Mécènes du Sud** se réunissent pour présenter une exposition en commun, avec la **commissaire indépendante Karin Schlageter**. Cette collaboration, qui rassemble un centre d'art contemporain d'intérêt national basé en Bretagne, un réseau de mécènes actif dans le sud de la France et une commissaire basée à Genève, lauréate de la Villa Kujoyama en 2022, fait fructifier politiques publiques et implication privée au profit de la production, de la diffusion et de la médiation de l'art contemporain auprès de publics variés, dans des zones géographiques contrastées.

En s'inscrivant dans **¡Viva Villa!**, 40mcube et Mécènes du Sud poursuivent le travail réalisé par les artistes dans le cadre de leur résidence à la Casa de Velázquez (Madrid, Espagne), la Villa Albertine (États-Unis), la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon) et la Villa Médicis (Rome, Italie).

En collaborant pour la première fois, 40mcube et Mécènes du Sud travailleront par ce projet aux enjeux de territoires et à la pluralité des scènes institutionnelles françaises, en reliant Occitanie et Bretagne, et en faisant dialoguer leurs espaces d'exposition de Rennes et de Montpellier. *Elle empêche les choses de dormir* proposera une vision curatoriale dédoublée dans deux lieux aux spécificités architecturales différentes et se déroulant à la même période (hiver/printemps 2025), y associant également un temps de résidence de recherche à Montpellier de l'artiste japonaise Aya Momose et la programmation de performances, permettant aux publics de découvrir en live le travail d'artistes plasticien·nes à 40mcube et Mécènes du Sud.

Cette double exposition prendra place simultanément dans les deux lieux d'exposition. Elle est le fruit de la recherche réalisée par Karin Schlageter durant sa résidence à la Villa Kujoyama. Elle rassemble les artistes Raphaël Barontini, Cindy Coutant, Louise Hervé & Clovis Maillat, Sayako Kishimoto & Mako Idemitsu, Roxanne Maillat, Aya Momose & Mai Endo, Pétrel | Roumagnac (duo), Laura Vazquez. Plusieurs d'entre elleux (incluant la curatrice) ont bénéficié de résidences à la Villa Médicis, à la Villa Kujoyama ou à la Villa Albertine, tandis que l'invitation adressée aux autres artistes est le fruit de rencontres artistiques, au Japon ou en France.

Rassemblées ici, leurs œuvres ont pour point commun d'activer la notion d'hétérotopie de Michel Foucault, constituant chacune des temps et des espaces où s'articulent spatialité, imaginaire et contestation politique. Complémentaires, les deux expositions pourront être vues de manière autonome, tout en formant un ensemble plus vaste.

¡Viva Villa! constitue le cadre idéal de cette collaboration.

Nicola L. *Chelsea Girl*

31.01 - 18.05.2025

Commissariat : Géraldine Gourbe

VISITE PRESSE ET VERNISSAGE LE 30 JANVIER 2025

L'artiste française Nicola L. (1932, Maroc - 2018, États-Unis) est souvent célébrée dans le contexte du Pop Art, du Nouveau Réalisme, du féminisme et du design, mais il n'y a pas encore eu d'exploration approfondie de la nature protéiforme et expansive de sa pratique qui s'étend à la cosmologie, aux préoccupations environnementales, à la spiritualité, à la mortalité, à la sexualité, à la sculpture souple, à l'activisme et à la résistance politique.

Elle a étudié à l'Académie Julian et à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du peintre Jean Souverbie. Elle découvre New York en 1966, à l'invitation du théâtre expérimental La MaMa, et s'y installe définitivement à la fin des années 1970. Son travail conceptuel s'articule autour de deux approches qui ouvrent de multiples possibilités : faire corps et faire corps. Faire corps, c'est réunir des corps dans une même peau pour qu'ils habitent ensemble l'espace, de manière plus organique, à l'intérieur d'une seconde peau.

Déjà présente dans la collection du Frac Bretagne avec l'œuvre *Tapis gris pour cinq personnes*, 1975, cette exposition d'envergure, conçue en partenariat et en itinérance avec le Camden Art Center de Londres (Royaume-Uni), la Kunsthalle de Vienne (Autriche) et le Museion de Bolzano (Italie), retrace le parcours fantastique de l'artiste et l'associe à des œuvres d'autres figures des scènes artistiques qu'elle a traversées.



Nicola L. dans *Penetrable* au Chelsea Hotel, New York City, 1991 © Nicola L. Collection et Archive. Crédit photo : Rita Barros.

Festina Lente (Hâte-toi lentement) 2023 – 2025

Avec le cycle d'expositions, d'événements, de résidences et de recherches *Festina Lente* (*Hâte-toi lentement*), La Criée imagine avec les artistes des formes d'adaptations, d'alternatives et de résistances aux crises écologiques, mais aussi postcoloniales et sociétales qui rythment et affectent notre présent.

Il s'agit de se demander comment programmer, comment agir dans un centre d'art en respectant et prenant soin de celles, ceux et ce qui nous entourent ? Quelles modalités d'écoute et de relation mettre en place pour cela ?

[Un dossier de presse de Festina Lente est disponible.](#)

Programme 2024–2025

Expositions

Pierre Jean Giloux,
Biomimetic Stories
(10 oct. – 29 déc. 2024)
coproduction et itinérance avec
Le Botanique, Bruxelles

Euridice Zaituna Kala
***Daylighting: mais c'est l'eau
qui parle***
(07 février – 27 avril 2025)

Violaine Lochu
Pharmakon Reboot
(05 juin – 07 septembre 2025)

Hélène Bertin
(09 octobre – 28 déc. 2025)

Résidences

Théophile Peris
Résidence de recherche,
de création et de transmission,
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #8
Café Marylène, Plougasnou
(01 juillet – 15 septembre 2024)

Gabrielle Manglou
Margaux Janisset
Lucie Férézou
Résidence de création et de
transmission
école Jean Moulin, Rennes
(novembre 2024 – mai 2025)

Léa Muller
Résidence de recherche en
Pologne
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #7
(décembre 2024 – janvier 2025)

Céramique on tour

Résidence de recherche, de
création et de transmission
dans le cadre du dispositif
Territoires EXTRA #9
en partenariat avec Passerelle,
centre d'art contemporain, Brest
(printemps – été 2025)

Recherche

***Festina Lente*, revue**
comité éditorial: Euridice Zaituna
Kala, Sophie Kaplan, Léa Muller,
Kantuta Quirós, Evariste Richer et
Gilles A. Tiberghien

numéro 01 : mai 2024
numéro 02 : novembre 2024
numéro 03 : mai 2025
numéro 04 : septembre 2025

graphisme : Alias Sandi

La Criée centre d'art contemporain

La Criée est membre des réseaux

- ✓ BLA! Association des professionnels-les de la médiation en art contemporain
- ✓ d.c.a – Association française de développement des centres d'art contemporain
- ✓ a.c.b – Art contemporain en Bretagne

Partenaires média

- ✓ Kostar
- ✓ Zéro deux

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors de ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics. La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture, de la Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

contacts

- ✓ Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr
- ✓ Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

Le service des publics en ligne :
rubrique *Ressources*
(*Les Correspondants* et
Ressources pédagogiques)

visites à La Criée

✓ En individuel
Un document de visite présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agent·es d'accueil de La Criée sont présent·es pour répondre à vos questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

✓ En famille
La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

✓ En groupe
Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un·e médiateur·trice, du mardi au vendredi, sur réservation. Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité / handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.



Informations pratiques

sur Internet

- ✓ www.la-criee.org
- ✓ #LaCrieecentredart
- ✓ Facebook
@la.criee.art.contemporain
- ✓ Instagram
@lacrieecentredart

contact

02 23 62 25 10
la-criee@ville-rennes.fr

contact presse

Thibaut Aymonin
t.aymonin@ville-rennes.fr
02 23 62 25 14 / 07 62 10 18 29

accès

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec 35 000 Rennes
(accessible en fauteuil roulant)

Contribuons à préserver notre environnement !

Pour accéder à La Criée, nous vous recommandons de privilégier des transports doux :

- ✓ Métro : ligne a - arrêt République (+ 3 minutes à pied)
ligne b - arrêt Colombier (+ 5 minutes à pied)
- ✓ Bus : lignes n°57, n°9, C1, C2, C5, C6
arrêt La Criée (+ 1 minute à pied)
- ✓ Vélo : bornes de station STAR et racks à vélo disponibles à proximité de La Criée
- ✓ Parc relais : Le centre-ville est à 10 minutes sans chercher de place de parking, grâce aux Parcs relais et aux connexions bus + métro.

La Criée, c'est aussi à 5 minutes à pied depuis le centre-ville !

horaires

du mardi au dimanche de 13h à 19h
ouvert les jours fériés, sauf le 1^{er} mai, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

(entrée gratuite)